

ATLAS AMOUREUX

Au milieu de la conversation, le photographe Éric Tabuchi confie doucement qu'il aurait sûrement aimé exercer le métier d'architecte. Mais avec lucidité, il s'en défend aussitôt. Il se sentait dépourvu d'une autorité naturelle pour déjouer le stress de l'édification. Il lui manquait peut-être ce sens particulier du gouvernement des hommes et des choses. Une sœur jumelle ayant libéré son enfance de certains impératifs de sociabilité, il a pu s'abandonner dans le monde imaginaire de la construction grâce aux célèbres briques miniatures en plastique multicolores. Autodidacte, il a arrêté l'école à 14 ans, pour finalement embrasser une vie d'artiste. Sa trilogie visuelle sous forme d'atlas comble amplement ce destin manqué de bâtisseur.

En trois volets, elle compose aujourd'hui une magistrale leçon d'architecture. Dans cette triade, il faut distinguer le premier opus (*Atlas of Forms*) et le dernier (*Third Atlas*), deux ouvrages solitaires baptisés en anglais, qui sont à la fois une origine et un prolongement de l'œuvre maîtresse, centrale, démesurément grandiose et rigoureusement sublime, connue de tous ses admirateurs par son acronyme : l'ARN.

Cet immense *Atlas des régions naturelles* est le fruit de sa rencontre avec Nelly Monnier, sa compagne. C'est le dialogue amoureux d'une double paire d'yeux noirs, passant des journées entières dans le huis clos d'une voiture, à se dérouler les paysages de cette France éternellement inconnue. Un travail de fourni derrière l'écran du pare-brise. Spectateurs volontaires d'un long plan séquence monotone, sous une grisaille choisie et dans une extrême concentration, ils cherchent à capter les nuances poétiques de la chose construite. Bien que le quatrième vienne d'être publié (2023), les vingt-cinq tomes prévus pour documenter en 50 images chacune des 450 régions naturelles de l'Hexagone donnent l'échelle de ce monument visuel.

Leur collection illustre la richesse infinie des agencements bâtis. Chacune de leurs photographies, qu'il s'agisse de maisons, de garages, d'églises, de remises, ou de n'importe quelle autre typologie existante, possède une étrange et singulière beauté. Le charme

indicible de ce catalogue architectural reflète avant tout l'élégance de leur mémoire visuelle. Ils voient parce qu'ils ont vu, et ainsi nous font voir. Cette évidence, enseignée par les plus grands artistes, nous fait regarder à notre tour. L'œil ainsi entraîné, on peut outrepasser laideur et splendeur. On tolère puis on savoure.

Leur corpus de milliers d'images situées s'organise aussi en séries qui sont peut-être les parties les plus délicieuses, des incongruités récurrentes, des grappes de raretés : *Répliques de tours Eiffel, Maisons jumelles, Pastoral Graffiti, Électricité statique, Chronogrammes...* Il s'agit toujours de voir. Quelque chose d'abord, une première fois, puis revoir encore la même chose et enfin, à la troisième occurrence, s'émerveiller car une nouvelle série commence, comme leur dernière trouvaille en date, une série de fourgonnettes reconverties en poulaillers. Ensuite, la discipline. Car seule l'astreinte visuelle saura recueillir ces trésors que leur émotion fit apparaître et que leur rigueur réunit en bouquets.

Partant du fatras que nos civilisations construisent, leur protocole méthodique de distinction, d'organisation et de dénomination trouve une partie de ses origines dans le premier atlas, *l'Atlas of Forms*, réalisé entre 2012 et 2014, publié en 2017. Alors qu'il fut deux ans cloué au lit pour raisons médicales, Éric Tabuchi décida de combattre la fatalité en voyageant dans l'arrière-cour des Internet russe, hindou, chinois ou japonais à la recherche d'images à subtiliser. Patiemment, il compila plusieurs milliers d'images pour documenter tous les types de constructions possibles. Il redressa les perspectives puis défini seize critères pour conduire son classement : des caractéristiques géométriques (cercle, triangle, carré, polygone) des états (en chantier, achevé, abandonné, en ruine) et des particularités formelles (léger/massif, haut/bas, monolithe/squelette...). Délestant ainsi l'architecture de sa fonction et ne retenant que sa forme sculpturale démultipliée en déclinaisons perpétuelles, il dressait un panorama fascinant et presque monstrueux de la frénésie constructive mondiale.

JULIEN CHOPPIN

REPRÉSENTATION

Comme si la langue visuelle de l'architecture avait ici trouvé une grammaire suffisamment juste pour qu'elle suscite l'intérêt des architectes et autres amateurs du construit, et que le livre soit rapidement épuisé. Une dizaine d'années plus tard, en 2023, il entrevit dans la puissance émergente de l'intelligence artificielle générative la possibilité de combler ce vide éditorial en résolvant les deux principaux défauts des images de *l'Atlas of Forms* : faible résolution et appropriation intellectuelle. Il démarra ainsi une longue conversation avec la version 5 du logiciel Midjourney.

Il discuta majoritairement sous le mode *image to image*, sans cesser d'affiner laborieusement des ruses pour provoquer son interlocuteur synthétique. Il tapa ses *prompts* à l'aveugle, avec des suites de lettres insensées. L'algorithme s'évertuait à traduire en découvrant des coïncidences phonétiques étranges. La puissance calculatoire s'emmanchait vers des contrées accidentées et des tréfonds de la machine émergeaient des recombinaisons d'images imprévisibles. Rapidement, le principe du simple *remake* du premier atlas fut largement dépassé par ce qui devint une romance post-apocalyptique dans laquelle une communauté de survivants, étranges particules photographiques d'apparence humaine, rebâtit un monde comme des architectes sous hypnose, sonnés mais joyeusement décomplexés.

Les atlas solitaires d'Éric Tabuchi sont comme deux tapis de jeu imprimés que l'on déroule dans la chambre des enfants pour y faire circuler et cavalier son imaginaire. On y rêve à deux échelles, mondiale et virtuelle. Mais en anthropocène, ces deux territoires sonnent surtout comme des avertissements et des divertissements. Le divin chantier de son atlas avec Nelly Monnier est un royaume réconfortant. Un refuge ouvert pour la prodigieuse diversité bâtie. Un effort colossal pour établir avec minutie l'inventaire sentimental de nos attachements construits. Une belle table qu'on installe dans le paysage, pour y déguster toute la subtilité de nos habitats. ■

Atlas of Love



In the middle of the conversation, French photographer Éric Tabuchi quietly confides that he would surely have liked to have become an architect. But with perspicacity, he immediately retracts. He felt he lacked the inherent authority necessary to foil the stress of building. Perhaps he lacked that special sense of governing people and things. A twin sister freed his childhood from certain social imperatives, and he was able to throw himself into the imaginary world of construction thanks to the famous multicolored plastic toy bricks. Self-taught, he dropped out of school at the age of 14, eventually embracing life as an artist. His visual trilogy in the form of an atlas more than makes up for this unpursued prospect as a builder.

In three parts, it is a brilliant lesson in architecture. In this triad, a distinction must be made between the first opus (*Atlas of Forms*) and the last (*Third Atlas*), two stand-alone works titled in English, which are both a root and an extension of the masterwork, immoderately grandiose and rigorously sublime, known to all its admirers by its acronym: ARN.

This immense *Atlas des Régions Naturelles* (Atlas of Natural Regions) is the fruit of his meeting with Nelly Monnier, his partner. It's the loving dialogue of two pairs of black eyes, spending entire days in the confines of a car, unfurling the landscape of this timelessly unknown France. A meticulous task behind the windshield. As willing spectators of a

long monotonous sequence shot, under a deliberately selected greyness, and through extreme concentration they seek to capture the built object's poetic nuances. Although the fourth volume has just been published (2023), the twenty-five volumes planned to document in 50 images each one of the 450 natural regions of France gives measures to the scale of this visual monument.

Their collection illustrates the infinite richness of built layouts. Each of their photographs of houses, garages, churches, or any other existing typology possesses a strange, singular beauty. The indescribable charm of this architectural catalogue reflects above all the elegance of their visual memory. They see because they have seen, and thus make us see. This evidence, taught by the great artists, turns us into onlookers.

Their corpus of thousands of locational images is thus augmented by series that are perhaps of their most delectable. Recurring incongruities, both rare and common: *Replicas of Eiffel Towers, Twin Houses, Pastoral Graffiti, Static Electricity, Chronograms...* It's about seeing it once, seeing it again and, on the third viewing, being moved because the series has begun, like their latest find, the series of vans converted into chicken coops. Next, discipline. Because only visual constraints will be able to capture the treasures that their emotion has revealed and that their rigour has brought together in bouquets.

Starting with the jumble that our civilisations are building, this methodical protocol, which distinguishes, classifies and then names, finds many of its origins in the first atlas, the *Atlas of Forms*, produced between 2012 and 2014, published in 2017. After spending two years bedridden for medical reasons, Tabuchi decided to fight fate by traveling to the Russian, Hindu, Chinese and Japanese backrooms of the Internet in search of images to subtilise. Patiently, he compiled several thousand images, squared up the perspectives and then defined sixteen criteria to guide his classification: geometrical characteristics (circle, triangle, square, polygon), states (under construction, completed, abandoned, in ruins) and formal singularities (light/massive, high/low, monolith/skeleton...). Substracting architecture from its function, retaining

only its multiplied sculptural form, he drew up a fascinating and almost monstrous panorama of the world's construction frenzy.

It's as if the visual language of architecture had here found a grammar, accurate enough to arouse the interest of architects and other lovers of the built environment, and the book quickly sold out. A decade later, in 2023, he saw in the emerging power of generative artificial intelligence the possibility of filling this void of published material by resolving the two main shortcomings of the images in *Atlas of Forms*: low resolution and intellectual appropriation.

He thus began a long conversation with version 5 of the Midjourney software, conducted mostly in image-to-image mode, while laboriously refining his tricks to encourage his synthetic partner. He typed random prompts, with nonsensical sequences of letters, thus throwing the algorithm off course with phonetic coincidences that could draw on reservoirs of unforeseeable images. The premise of a simple remake of the first atlas was quickly overtaken by what became a post-apocalyptic romance in which a community of survivors—strange human-looking photographic particles—rebuild a world like hypnotised but happily unabashed architects.

Tabuchi's solitary atlases are like two printed play mats to be unrolled in the children's room. The imaginary world circulates and rides along in two scales: global and virtual. But in the Anthropocene, these territories sound above all like admonishments and amusements. The divine construction site of his atlas with Nelly Monnier is a comforting kingdom, an open refuge for the prodigious diversity of buildings. A colossal effort to meticulously compile a sentimental inventory of our constructed attachments. A beautiful table that we set up in the landscape to enjoy all the subtlety of our habitats. ■

Pages suivantes :
extraits des séries
Next pages: extracts
from the series:
Atlas of Forms, 2017
Atlas des Régions Naturelles, 2021
The Third Atlas, 2023



À LIRE MUST-READ

Éric Tabuchi, *Atlas of Forms*, éditions Poursuite, 2017

Éric Tabuchi, Nelly Monnier, *ARN vol.1, vol.2, vol.3, vol.4*, co-édition Poursuite et GwinZegal, 2021

Éric Tabuchi, *The Third Atlas*, éditions Poursuite, 2023





